

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE
DE

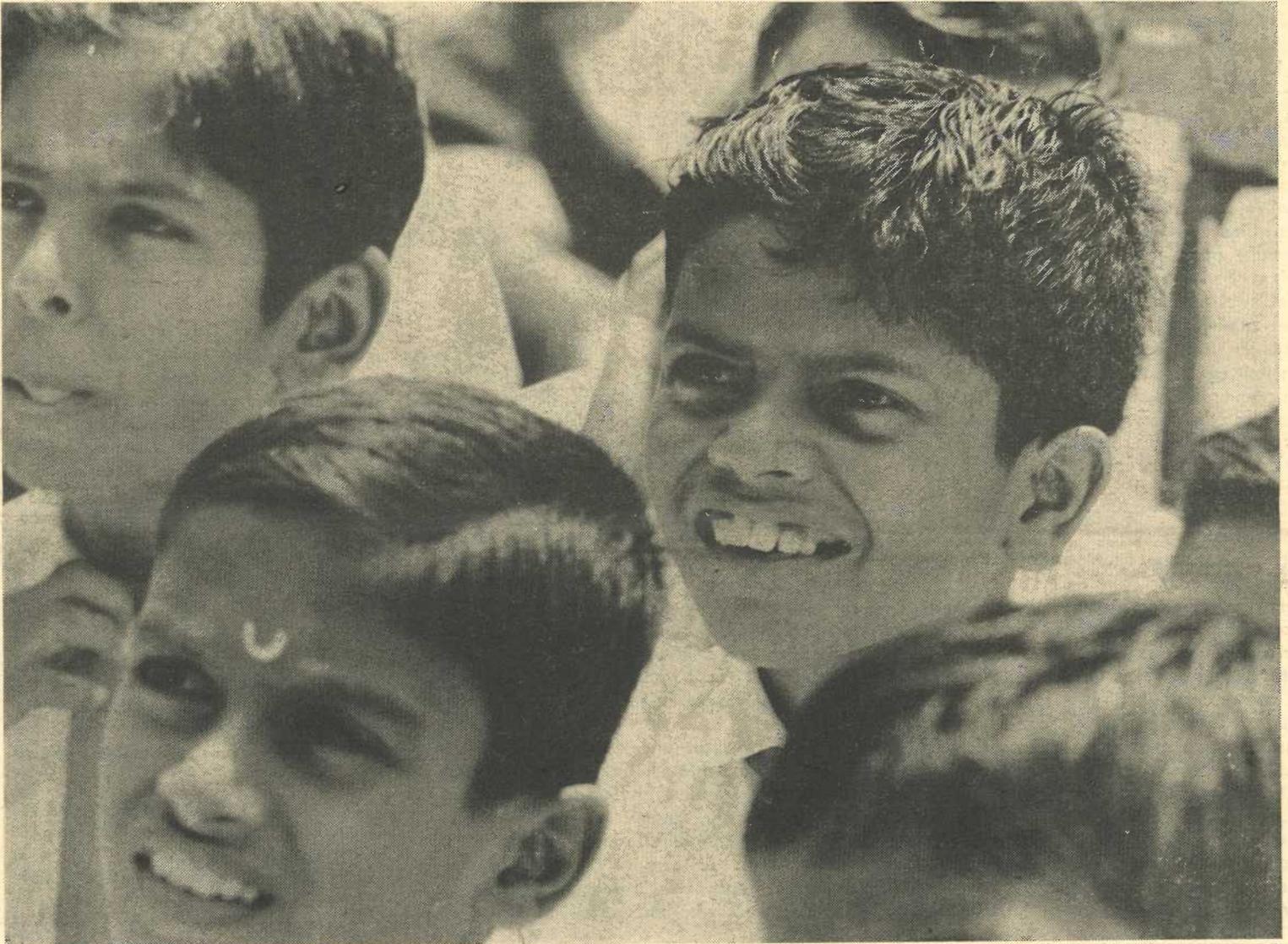
CAUX

Paraît tous les 15 jours
Rédaction, Administration : 1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41. Chèques postaux 10-25 366

Fr. 0.60

17 mai 1968

3^e année N° 10



ÉDUCATION: nouvelles perspectives

J'ai foi que les hommes connaîtront la véritable éducation. Par elle ils apprendront non seulement à prendre soin d'eux-mêmes mais de l'humanité, non seulement à gagner leur vie mais à vivre. Grâce à elle, ils ne limiteront pas leur vie au seul épanouissement de l'individu ou à la seule recherche de son intérêt mais trouveront leur destinée.

PETER HOWARD

Est-ce notre affaire, Mesdames?

A l'heure du moindre effort

Parlant l'autre jour avec une très dynamique femme d'affaires, je lui posai une question sur le recrutement du personnel dans ses usines, des secrétaires aux programmeurs IBM. « Toutes nos conceptions ont été bouleversées au cours des dernières années, me répondit-elle. Maintenant, nous recherchons en premier lieu les qualités morales, puis les qualités sociales et en troisième place seulement la formation technique. Car cette dernière, nous pouvons l'assurer nous-mêmes, tandis que nos usines ne peuvent pas marcher si les premières font défaut ! » Si elle parlait de la formation du caractère, ce n'était pas en tant que moraliste, certes non, mais en temps que chef d'entreprise à la pointe du progrès.

Oui, l'évolution des professions s'est précipitée et les manifestations d'étudiants se chargent bien de nous crier qu'il y a un décalage quelque part. Je ne sais pas s'ils apprécieraient l'échelle de valeurs de cette femme d'affaires, ni l'idée que ce décalage est peut-être aussi criant dans leur comportement que dans les structures sclérosées qu'ils dénoncent. En tout cas, il est plutôt paradoxal que, dans un monde de science, une carence de qualités morales et sociales se révèle plus catastrophique qu'une lacune du cerveau...

De toutes parts, on met en chantier de nouvelles méthodes d'enseignement à côté desquelles nos dictées et récitations d'antan prennent une allure un peu simplette : enseignement programmé, centres d'intérêt, méthodes audiovisuelles, travaux en groupes. Si les trésors d'imagination et d'intelligence ainsi utilisés ne réussissent pas à faire éclore des personnalités hors pair, c'est à y perdre son latin ! Ou, pour ceux qui n'ont guère de latin à perdre, c'est peut-être le signe qu'on a voulu déléguer à d'autres cette formation de caractère, par exemple en renonçant à exiger l'effort des chers petits.

Qu'on apprenne à lire « en riant » (ce fut le titre de mon premier livre d'école et j'ai bien peiné dessus !), qu'on apprenne l'allemand « sans peine » et l'anglais « sans larmes », honni soit qui mal y pense ! Mais qu'un professeur encourage la tricherie au

nom de la « débrouille », non. Qu'il ne mette pas de mauvaises notes de peur de décourager, non encore une fois.

On supprime l'effort de discipline, la lutte dans la vie d'un enfant, pour s'étonner plus tard qu'il refuse de faire front lorsque la vie est difficile, qu'il aime mieux divorcer qu'apprendre l'unité. Au nom de quoi veut-on lui faciliter la vie ? De la liberté peut-être, mais alors il ne s'agit pas de la sienne, mais de la nôtre qui s'épelle « droit à l'égoïsme ». Est-ce parce qu'il est plus astreignant d'exiger l'effort que de laisser l'eau couler sous les ponts ? Est-ce parce que nous revendiquons pour nous-mêmes le droit au moindre effort ? Ainsi certains justifient-ils dans leur vie d'adulte le recours à la pilule plutôt qu'à la discipline et au sens de responsabilité !

En tout cas, on en arrive à de drôles de situations. Un professeur me parlait hier d'une de ses classes : jeunes filles écervelées, papillonnantes, insolentes, sur lesquelles rien n'avait prise. Une collègue à qui elle disait sa lutte pour une formation du caractère de ces demoiselles remarqua sèchement que son devoir était d'instruire et non d'éduquer. « Imaginez un peu, me dit-elle en riant ! Que je le veuille ou non, je suis bien obligée de les éduquer pour pouvoir les instruire. Sinon, je ne pourrais même pas me faire entendre dans la classe ! »

A voir les réactions de ces élèves, me disait-elle encore, il est évident qu'elles ont été élevées à mépriser l'effort. Elles ont trouvé comique qu'une camarade donne un dur coup de collier pour apprendre ses verbes irréguliers. Elles préféraient quant à elles jongler indéfiniment sur la corde raide, sans plaisir d'ailleurs, et ne rêvaient pas de payer une bonne fois le prix de savoir ces éléments de base.

Il y a pourtant une autre face à la médaille. La rue que j'habite figurait au parcours de la grande marche qui a mis au pas l'autre dimanche quelque cinq mille mordus de l'effort pédestre. Je les ai vus passer, presque au terme de leurs 20, 30 ou 40 kilomètres : des familles, des groupes sympathiques, des militaires avec leurs fusils, beaucoup de

jeunes. C'est reposant à l'occasion, ne trouvez-vous pas, une marche pour ne rien prouver du tout — sauf que l'effort a quand même des adeptes à l'ère des robots !

Et s'il faut à tout cela une conclusion, j'en ai une à proposer : ceux qui se sont crus sur le point d'être submergés à jamais parce qu'ils sont assez retardataires pour exiger la discipline, les critères moraux, l'effort de volonté, voire l'obéissance à Dieu, seront demain les premiers étonnés de se trouver en tête de liste des éducateurs d'avant-garde. Oui, le progrès technique fulgurant est en train de nous y acculer.

Jacqueline

Suite à

Savez-vous planter les choux?

A peine le dernier numéro de la *Tribune de Caux* était-il sorti de presse que je recevais une lettre de mon amie horticultrice. Voici ce qu'elle m'écrivit :

Je viens de recevoir des nouvelles des jardiniers de Panchgani. Hélas, elles ne sont pas réjouissantes. Il a fallu laisser mourir des légumes, choux-fleurs et épinards par exemple, faute d'eau. C'est bien triste, car l'eau est là mais le puits est trop petit. Il faudrait le creuser à fond, l'élargir jusqu'à trois mètres de diamètre et le border de pierres. Cela reviendrait à 9000 francs et si on ne le fait pas avant la mousson, début juin, cela repousse d'une année.

Cet argent, mon amie ne l'a pas. Vous non plus sans doute. Quant à moi, je n'ai point de bas de laine en mon armoire. Mais croyez-vous que nous ne trouverions pas les unes et les autres de quoi sceller à ce puits une petite pierre — ou même une plus grosse ? Je vous propose que nous nous y mettions toutes ensemble, ou toutes celles qui savent ce que c'est de voir sortir de terre la première pousse de radis, toutes celles qui ont à cœur cette bataille des Indiens pour leur avenir et pour le nôtre. Et si d'aventure un monsieur s'intéresse assez aux frivolités féminines pour lire cette page, qu'il sache qu'il n'y a point ici de discrimination et qu'on a besoin de sa pierre aussi !

Jac.

En Suisse : CCP Lausanne 10-253 66, *Tribune de Caux*, avec mention « pour le puits de Panchgani ».

En France : chèque ou mandat à Mlle F. Caubel, 68, bd Flandrin, Paris 16^e.

mt
MODE

Le spécialiste
du vêtement féminin

la maison du tricot sa

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

chaux-de-fonds

bâle

Au-delà de la contestation

IL ne faut pas s'y tromper, la révolte des étudiants parisiens est le dernier symptôme en date du mal qui ronge notre civilisation. Comme leurs collègues de Berlin, de Varsovie et de Madrid, ils se sont dressés contre la forme de société à laquelle nous appartenons, bien davantage que contre le recteur de la Sorbonne ou le préfet de police. Cette contestation, le mot-clef de cette quinzaine d'émeutes, c'est, écrit le correspondant à Paris de la *Tribune de Genève*, « le refus de la sécurité, le rejet d'un système social fondé sur l'égoïsme des nations et des individus, la mise en cause d'une société qui s'enrichit au détriment du tiers monde, la révolte devant l'injustice. Les étudiants réclament une transformation des règles du jeu social ».

« Ce mouvement est irrationnel, avouait devant les caméras de la télévision un professeur marxiste de Nanterre. Nous sommes atterrés ; nous n'y comprenons rien ». Autant dire que le communisme est dépassé sur sa gauche, et qu'il est lui aussi « contesté ». Mais que dire de ces leaders politiques qui pratiquent une démagogie voisine de la veulerie en se précipitant pour être photographiés avec les étudiants ou pour faire des déclarations épousant une cause qui n'était pas la leur ? On souhaite aux jeunes de ne pas tomber dans le même panneau.

Cette jeunesse dans la France de de Gaulle, de quoi souffre-t-elle ? « Elle ne veut pas, nous dit *l'Express*, contribuer seulement au rendement quantitatif de la société industrielle, mais bien à son progrès humain. Elle ressent l'absence de buts que la société technique se propose et propose à l'action des hommes... Quand tous les dieux, successivement, sont morts, la gloire militaire, le nationalisme conquérant, le capitalisme, le socialisme, les religions, il ne reste plus de tâche, de « projet » qui semble justifier qu'on lui consacre sa vie. Alors, on cherche de nouveaux objectifs qui, pour l'heure, n'existent pas... ».

On pourrait s'élever contre tout ce qu'il y a de simpliste dans ce diagnostic. Mais n'est-ce pas cependant dans cette direction-là qu'il faut chercher les vraies solutions, au-delà des réformes nécessaires que doit subir l'Université, en allant assez loin et assez au fond des choses. Au-delà d'une carrière réussie, au-delà d'une industrie ou même d'un pays prospère, « un monde est là qui nous attend ». La révolution désirée se fera, tant dans les structures que dans les esprits et les mœurs, si l'on parvient à établir un lien vivant entre la vie personnelle et les besoins du monde ; entre l'intime et le mondial.

Aussi n'est-il pas inutile de rappeler dans le contexte d'aujourd'hui certains passages du discours prononcé il y a quelques années par Peter Howard devant les étudiants révolutionnaires de l'Université de Waseda au Japon. Elles ont conservé toute leur brûlante actualité.

Une révolution pour ma génération et la vôtre

par Peter Howard

TROIS faits s'imposent à nous aujourd'hui :

1. *La bombe atomique.* L'homme a découvert le secret du suicide avant de maîtriser l'art de l'unité. Faute de trouver une solution, il sera détruit par les problèmes qu'il a lui-même créés.

2. *Une injustice sociale et économique colossale.* A une époque où il y a assez de ressources dans le monde pour satisfaire les besoins de chacun, la convoitise règne encore. Il y a des millions d'affamés et de sans-logis alors que trop de gens ont plus qu'il n'en faut.

3. *L'effondrement des traditions et de la moralité.* Les anciennes valeurs sont toutes remises en question : il est malin d'être impur, moderne d'être violent, vieux-jeu d'être honnête. Les individus se comportent exactement comme des animaux et s'étonnent que l'horizon international s'assombrisse et que la société se désagrège.

Il nous faut une révolution mondiale si nous voulons éviter une destruction mondiale.

Nous voulons sauver la société occidentale de la décadence et le communisme des contradictions inhérentes à sa propre dialectique. Nous offrons aux communistes et aux non-communistes l'occasion de participer à la plus grande révolution de tous les temps. Nous disons que les vrais réactionnaires d'aujourd'hui sont ceux qui, en pleine ère atomique, s'acharnent à édifier une société nouvelle aux dépens d'une autre classe, d'une autre race ou d'une autre nation.

De la franchise de Huxley...

En fait, l'homme est devenu un géant de l'intellect et de la technique, mais moralement il s'est réduit à la taille d'un nabot. La faute en est à des hommes comme moi. Dans ma génération, nous nous sommes servi de notre cerveau pour tuer notre conscience. Puis nous avons essayé de tuer la conscience de notre nation afin de nous sentir plus à l'aise. Aldous Huxley exprime cela mieux que je ne saurais le faire. C'est un philosophe dont l'influence a été grande sur les trois dernières générations. Voici ce qu'il écrit dans son livre *La Fin et les Moyens* :

« J'avais des raisons personnelles pour vouloir que la vie n'ait pas de sens. Je partis donc de cette hypothèse et n'eus pas la moindre difficulté à trouver de bonnes raisons qui la justifiaient... Pour moi, comme certainement pour la plupart de mes contemporains, la philosophie de l'absurde était essentiellement un instrument de libération. Nous cherchions à nous libérer à la fois d'un certain système politique et économique et d'un code de moralité. Nous rejetions cette moralité parce qu'elle était une entrave à notre liberté sexuelle. » Huxley a le mérite de la franchise !

... aux paradoxes de Russel

Vous avez entendu parler de Bertrand Russel. Il est à juste titre profondément préoccupé des dangers de la guerre. Je lui rends hommage pour cela. Mais, et c'est là le paradoxe de sa philosophie, la conception de l'homme qu'il proclame depuis des années et qui ramène l'homme au niveau de la bête rend la guerre inévitable. Depuis un demi-siècle Bertrand Russel s'est fait l'avocat de la licence sexuelle. J'aimais beaucoup ça quand j'étais à Oxford. J'avais là une excellente excuse pour agir comme je voulais. Je prétendais comprendre le reste de la philosophie de Russel, mais il n'en était rien. J'en avais compris ce côté et j'en profitais. Bertrand Russel, lui, n'a pas l'air de comprendre que si l'homme est une bête, alors c'est une bête cruelle, vicieuse et rusée ; il continuera à vivre comme une bête, à traiter les autres comme des bêtes et à suivre la route historique qui mène inévitablement à l'abattoir ou au zoo.

B. H. Streeter, qui fut recteur de l'Université d'Oxford, était l'un des esprits les plus brillants de notre siècle et il voyait les choses autrement. Il pensait que l'esprit de l'homme n'est pas simplement animal. Il croyait que la nature de l'homme peut être changée et que le Réarmement moral réussit à le faire sur une vaste échelle. Il a dit : « Les nations qui ont grandi intellectuellement doivent grandir moralement ou périr. » C'est le défi lancé à ma génération et à la vôtre.

« Il est permis de se pencher au-dehors » en Autriche



Après avoir été accueillie par la ville d'Innsbruck qui avait offert une réception pour marquer le trentième anniversaire du Réarmement moral, la troupe est partie pour Salzbourg où elle était invitée par le gouvernement de la province. Ci-dessous, le maire-adjoint de Salzbourg reçoit les acteurs au Château Mirabelle. « Les distances ont été abolies dans le monde grâce aux découvertes de la science, déclara-t-il ; pourtant, nous ne savons pas encore nous entendre avec le voisin. Voilà pourquoi nous sommes heureux de vous accueillir et de saluer dans les idées que vous apportez les fondements d'une Europe nouvelle. »

Sur l'initiative du président de la commission scolaire de la province de Salzbourg, les membres de la troupe sont allés parler et chanter dans de nombreuses écoles.

La pièce a été donnée deux fois à l'Opéra de Salzbourg devant des salles comblées.



Des gosses de banlieue forment une institutrice

par Joyce Kneale

Mlle Kneale, institutrice anglaise, s'est fait remarquer pour ses efforts dans la formation du caractère des jeunes qui lui étaient confiés. L'article ci-dessous est extrait d'une de ses brochures sur l'éducation.

ÉDUCATION Nouvelles perspectives

Des éducateurs de divers pays se retrouveront à Caux chaque week-end en juillet et du 27 juillet au 11 août pour débattre ensemble les questions suivantes et prendre connaissance d'expériences concrètes.

- Quelle éducation doit-on donner aux jeunes pour que leur intérêt et leur sens de responsabilité s'étendent à l'ensemble du monde ?
- Que faut-il faire pour libérer les capacités créatrices de chaque être humain ?
- L'éducation peut-elle ouvrir la voie d'une société prospère qui ne soit pas décadente ?
- Quelle vie de satisfaction et d'aventure peut-on proposer à la jeunesse pour éclipser l'attrait des drogues et de la sexualité ?
- Quel aspect des facultés humaines doit-on développer pour qu'elles soient à la mesure de la perfection exigée par le progrès technique et scientifique ?
- Le déchaînement de haine, de violence et de criminalité est-il lié à la philosophie de « libre expression personnelle » ? Comment dépasser l'un et l'autre ?

Inscriptions et renseignements : Secrétariat de la conférence de l'Education, 1824 Caux (Suisse).

LES enfants sont le trésor d'un pays. Ils sont l'inexploré de l'avenir. A cause d'eux l'amour éclôt de villes en villages. Parents, amis, passants se mettraient en quatre pour sauver un enfant en danger. Ni la langue, ni la couleur, ni le milieu n'entrent plus en ligne de compte.

Chacun souhaite pour son enfant ce qu'il y a de meilleur. Mais où est ce meilleur, voilà la question.

Une mère dont la fille avait pris part à une émeute de jeunes s'étonnait, disant : « Je ne comprends pas pourquoi, je lui ai toujours donné ce qu'elle voulait ! »

Notre pays, le monde entier même, ont besoin d'une rééducation sérieuse pour apprendre à procurer aux enfants ce qui réellement est le meilleur. Car ils en auront besoin pour vivre et pour être responsables dans une époque qui regorge de dangers comme de possibilités.

L'enseignement m'a fait pénétrer dans les foyers et la vie d'enfants de partout : Angleterre, Suisse, Italie, Caraïbes, Chypre, Amérique. Ce que j'ai vu me préoccupe beaucoup. Je puis dire sans exagérer que l'on tolère souvent des situations aussi injustes, aussi vicieuses que l'étaient la vente d'enfants esclaves ou leur travail dans les mines au temps de la révolution industrielle. Il est grand temps que ceux qui le ressentent crient « Halte ».

Quels sont les droits naturels d'un enfant ? D'abord, un foyer sain, avec un père et une mère qui aiment leurs enfants et qui s'aiment.

Des statistiques trop éloquentes

En Angleterre, des milliers et des milliers d'enfants souffrent d'avoir leurs parents séparés ou divorcés. A Paddington, non loin de chez moi, un enfant sur sept n'a jamais vu son père. Les statistiques nous disent qu'en 1970 il y aura en Amérique dix millions d'en-

fants illégitimes. Lors d'un congrès de psychiatres à Londres, il a été estimé que 5% des mariages seulement sont réellement heureux. Les autres varient de relativement heureux à misérables. J'ai visité récemment deux orphelinats, où la majorité des enfants ne sont pas privés de parents parce que ceux-ci sont morts, mais parce qu'ils sont divisés et irresponsables.

Malgré tout le respect et la gratitude que méritent ces établissements, je déplore que nous n'allions pas à la racine du mal. Les candidats députés, quel que soit leur parti, me feraient un peu plus d'impression s'ils mettaient à leur programme l'édification d'une vie de famille saine, en même temps que celle de nouveaux logements et de nouvelles écoles.

L'école dans laquelle j'enseigne, dans un district surpeuplé de la région londonienne, a trois cent vingt élèves de sept à onze ans. Il n'y a ni parcs ni jardins dans les environs et la plupart des enfants vivent dans des logements exigus avec installations sanitaires communes. Dans le quartier les actes de violence ne sont pas rares.

Les mères qui travaillent

Une bonne proportion de mes élèves viennent de foyers malheureux ou divisés. Dans beaucoup de cas, la mère n'est jamais à la maison. Les enfants viennent à l'école avec la clef pendue autour de leur cou, afin qu'ils puissent rentrer chez eux pour le goûter. Mais aucun accueil chaleureux ne les y attend et il n'y aura personne à qui raconter les aventures et mésaventures de la journée. Comment s'étonner alors que les jeunes de 13 et 14 ans s'organisent en bandes ? Ils veulent échapper à un mode de vie qui leur répugne et établir leur propre code de conduite.

La mère d'un de mes élèves travaillait de

Désirez-vous
un produit **Just** ?
Téléphonez au
dépôt **Just**
Lausanne
021-28 07 69
Livraison rapide
à domicile




Hauts-de-Caux
CHALET A VENDRE
7 pièces et chambrette
Tout confort
Vue splendide
Renseignements :
M^{me} J. P. Otth
1093 La Conversion
Tél. (021) 28 22 30

Les fruits de qualité
Les légumes toujours frais
s'achètent chez

PITTELOUP
CLARENS

Tél. 61 41 41 / 42 / 43

nuit, rentrant à 7 heures, juste à temps pour lever les enfants et les envoyer en classe. J'avais l'aîné des garçons. Il avait 8 ans. Il était tellement capricieux et difficile qu'elle lui donnait des tranquillisants. Il faisait des dessins à vous faire dresser les cheveux sur la tête : monstres crachant du feu et créatures de l'espace aux visages hideux.

Quand elle vint me voir, je lui dis carrément : « Le problème, c'est votre travail. Vous êtes trop fatiguée pour vous occuper de lui alors qu'il aurait besoin de votre temps et de votre patience. Vous êtes en train de mettre tout son avenir en danger. » Mais elle ne voyait pas d'autre solution, car elle avait besoin de gagner.

Quelle ne fut pas ma surprise de la revoir, quatre mois plus tard, rajeunie, détendue, sans son éternelle cigarette.

« Cela va beaucoup mieux, lui dis-je. Votre garçon s'applique et il a arrêté de raconter des mensonges et de se battre à tout bout de champ. »

« J'ai arrêté mon travail de nuit, dit-elle, et je fais seulement deux heures tous les après-midi.

— Et l'argent ? demandai-je.

— Oh ! on s'en tire bien. »

Je sais qu'il y a des cas où la paye du père ne suffit vraiment pas. Mais il n'y en a pas tellement avec les salaires d'aujourd'hui. La vraie raison est bien plus souvent le désir du superflu : cigarettes ou vêtements. Souvent aussi, des femmes qui ont perdu l'art de créer un foyer, de voisiner, n'ont plus de but qui les unisse à d'autres. Elles se sentent seules et délaissées.

Si la famille est essentielle à l'enfant, le pays dont il hérite a son importance aussi. Ils auraient le droit de naître en un pays en paix avec lui-même et avec ses voisins. Enfants, nous avons connu la guerre. Qu'avons-nous à offrir aujourd'hui ?

Des élèves réalistes

Lors du dernier trimestre, mes élèves ont fait une expérience intéressante. Ils ont décidé de faire de leur quartier la fierté de Londres. Une de leurs premières suggestions a été de mettre fin à toutes les bagarres. Ils ont été passablement étonnés quand je leur ai suggéré, pour commencer, d'inscrire le nom de la personne qu'ils aimaient le moins. Pour la plupart, ils n'avaient que l'embarras du choix ! Puis je leur ai demandé pourquoi ils n'aimaient pas cette personne. Leurs raisons étaient des plus convaincantes ; ils raisonnaient comme des adultes !

Au cours des mois précédents, en histoire, en géographie, en instruction religieuse, nous avons étudié ensemble ce qui se passe lorsque des groupes de gens se dressent les uns contre les autres. Nous avons vu qu'il suffit souvent de l'influence d'une seule personne ou d'un groupe de personnes pour ramener l'unité.

Ainsi l'idée de rétablir les relations avec ceux qu'on déteste ne leur était-elle pas étrangère. Je les vis s'ériger en arbitres les uns pour les autres ! Ceux qui avaient toujours été seuls dans leur coin se virent incorporés aux jeux de tous.

La deuxième étape concernait le maintien de l'ordre dans le quartier. Ils voulaient liquider tous les voleurs et les brigands. Je leur suggérai de réfléchir s'ils avaient jamais

volé eux-mêmes. Et là aussi, ils n'avaient que l'embarras du choix ! Cela allait des gâteaux dans l'armoire de la cuisine et de la monnaie des commissions à des raids organisés dans les grands magasins : stylos, bonbons, modèles réduits, gommes et shampoings. La liste n'avait pas de fin et mes élèves me donnèrent une véritable leçon sur les moyens de distraire un vendeur pour donner champ libre à des complices.

Ils décidèrent de rembourser leurs larcins. Un des petits alla glisser l'argent d'un stylo sur le comptoir du magasin sans rien dire. Je retournai avec lui pour expliquer l'affaire au directeur et celui-ci me raconta qu'il perdait ainsi des sommes énormes.

Ces enfants avaient huit ans et je sais maintenant que des enfants, si jeunes ou difficiles soient-ils, veulent faire un effort pour le bien de la communauté si on sait leur présenter un objectif valable. En fait ils demandent le genre d'éducation qui les prépare à la vie au XX^e siècle et qui les équipe non seulement pour vivre dans la société telle qu'elle est, mais pour l'améliorer.

Les maîtres sur la sellette

En réalité, ce qui s'est passé entre mes collègues et moi est l'une des causes principales de l'atmosphère nouvelle qui règne dans ma classe. Le maître de la classe voisine arrivait souvent en retard. De mon pupitre, pendant que je faisais l'appel, j'entendais un crescendo de chahut à côté. Un jour je n'y tins plus et j'envoyai toute sa classe l'attendre en bas

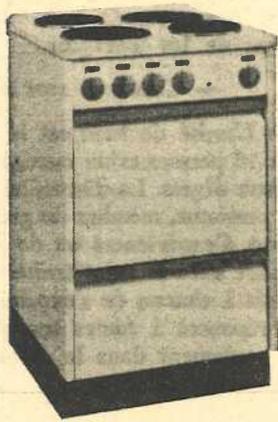
dans la cour. Le maître était furieux. Il refusa de descendre les chercher, disant que c'était à moi d'y aller. En fin de compte, et bien contre mon gré, je dus m'y résoudre.

Pendant toute la matinée il régna entre nous un froid glacial. Puis un refrain bien connu me revint à l'esprit : Quand je montre mon voisin d'un doigt, trois doigts se tournent vers moi ! Je dus reconnaître que j'avais eu absolument tort de prendre en mains moi-même le maintien de l'ordre, au lieu d'avoir le courage d'en parler avec lui. En fait, j'étais atteinte depuis un bon bout de temps d'un mal assez répandu : je me sentais supérieure et jugeais les autres du haut de ma grandeur. A midi, j'allai m'excuser. Immédiatement il reconnut qu'il avait eu tort et me remercia. Sans ma venue, dit-il, il aurait été de mauvaise humeur pendant au moins trois jours. Vous imaginez l'effet dans sa classe et dans la mienne.

C'est la salle des maîtres qui donne le ton à toute l'école. Des professeurs propres et droits sont vivants, intéressants, audacieux. Ils stimulent les meilleurs côtés de leurs collègues et de leurs élèves. Les jeunes ont besoin de tels enseignants car souvent ils ne se rendent pas compte que les peurs et les complexes qui les paralysent sont un résultat de l'impureté.

On a besoin de professeurs qui prennent le monde entier pour classe. Si nous sommes assez nombreux à consacrer notre cœur et notre esprit à construire un monde sans haine et sans barrières, nous l'aurons. Alors nos enfants voudront travailler à nos côtés et découvriront l'aventure étonnante de contribuer à un monde nouveau.

elcalor



elcalor favorite

la cuisinière électrique
répondant aux plus
hautes exigences

Prix dès Fr. 436.—

- plaque ultrarapide **regla**, unique en son genre
- plaque automatique **reglomatic**
- porte du four démontable
- grand four avec gril **infrarouge**

Ce ne sont que quelques-uns des nombreux avantages offerts par la nouvelle cuisinière **elcalor favorite**

Demandez notre documentation complète

Elcalor S. A.

5001 Aarau

Entre l'Inde et l'Angleterre Boycott évité

Les journaux ont publié les photos, inattendues, de dockers du port de Londres marchant sur la Chambre des Communes pour apporter leur appui à M. Enoch Powell, un conservateur. On sait que celui-ci s'est signalé par un discours raciste virulent. Certes, les dockers voulaient manifester ainsi leur crainte de voir leurs emplois occupés par de la main-d'œuvre de couleur à la faveur d'une nouvelle loi d'immigration. Mais ils ne semblaient jamais avoir songé aux répercussions que de telles prises de position auraient dans les pays d'Asie et d'Afrique.

En Inde, les choses s'étaient gâtées à un tel point que les dockers, furieux contre leurs collègues londoniens, menaçaient de boycotter les bateaux anglais. Et pourtant l'internationale des dockers était autrefois l'un des grands titres de gloire de cette profession ! Heureusement, les choses ne sont pas allées jusque-là. En effet, lors d'un rallye auquel assistaient 10 000 dockers et ouvriers du port de Bombay, le président de la Fédération indienne, M. Kulkarni, a pu annoncer qu'il avait reçu l'assurance formelle des grandes Fédérations syndicales anglaises qu'elles ne donneraient jamais leur appui aux positions racistes adoptées par les extrémistes.

Au même moment, des syndicalistes anglais, appartenant à l'industrie du bâtiment, aux lignes aériennes, aux chantiers navals et à l'agriculture, passaient par Bombay, en route pour Panchgani, où se tient une nouvelle conférence sous les auspices du Réarmement moral. Ils avaient rencontré M. Kulkarni et lui avaient parlé dans le même sens. M. Kulkarni avait d'ailleurs invité l'un des membres de la délégation, M. Porter, à prendre place sur l'estrade lors du grand rallye et, sous les acclamations, lui passa la traditionnelle guirlande de fleurs autour du cou afin de montrer que « pour les dockers de l'Inde, la race ne compte pas ».

M. Porter fut interrompu plusieurs fois par les applaudissements quand il dit que les dockers de Londres qui appuyaient M. Powell « ne représentaient pas les travailleurs anglais ». « Des milliers de mes compatriotes, dit-il, veulent œuvrer avec vous pour construire dans le monde une société multiraciale dans laquelle ce qui compte soit, non la couleur de la peau, mais le caractère des individus ».

M. Porter a ajouté que, lors de leurs conversations avec M. Kulkarni, ses collègues anglais avaient souligné que, chez eux, leur tâche de délégué syndical leur imposait de défendre aussi bien des immigrants indiens que des travailleurs anglais.

Cet été à Caux :

Trois cours pour former des responsables

De tous côtés, on demande des chefs incorruptibles, responsables, qui sachent mettre l'intérêt de la communauté avant leurs ambitions personnelles. C'est pour contribuer à répondre à ce besoin que des « Cours de formation pour responsables de la société de demain » sont organisés à Caux. Lancés à l'essai en 1967, ils ont été si concluants qu'ils seront repris cette année. Trois cours de trois semaines chacun auront ainsi lieu, du 1^{er} au 22 juillet, du 29 juillet au 19 août et du 26 août au 16 septembre.

Nous avons interrogé M. John Caulfeild, l'un des membres du comité de direction de ces cours.

— *Dites-nous tout d'abord qui a participé à vos cours l'année dernière et d'où proviennent les demandes pour cette année.*

— L'an dernier, nous avons eu des représentants de dix-huit pays, notamment des étudiants du Moyen-Orient, d'Afrique et des universités européennes. Ce sont souvent les participants de l'année dernière qui persuadent leurs camarades à venir cette année. Ceci montre qu'ils en ont retiré quelque chose de valable. Jusqu'ici les demandes pour cette année proviennent de divers pays européens, y compris l'URSS, d'Afrique, d'Inde et du Moyen-Orient.

— *Quels sont les sujets principaux qui seront abordés ?*

— En voici trois qui, en quelque sorte, englobent tous les autres :

Le défi du monde moderne.

Les forces qui déterminent la marche de l'histoire.

Les ressources de la nature humaine et le moyen de les mobiliser.

— *Comment sont menés les cours ?*

— L'unité de base est le séminaire groupant 16 personnes au maximum, d'âges et de milieux divers. La discussion est amorcée par une personne, membre du groupe ou non, disposant d'expériences ou de connaissances en rapport avec le sujet traité. Cette formule a permis à chacun de s'exprimer et de trouver des réponses à toutes ses questions, et ceci non seulement dans le domaine intellectuel,

mais aussi dans celui de sa vie personnelle. Nous avons ainsi cherché à établir le lien entre les études et le monde pour lequel nous devons apprendre à être responsables.

— *Les résultats sont-ils concluants ? Trois semaines semblent en effet bien courtes pour accomplir ce travail.*

— Le temps est court, il est vrai, mais nous avons tous été frappés de constater ce qui peut se passer dans la vie d'un homme en trois semaines. Je suis resté en relations épistolaires avec un bon nombre des participants de l'année dernière. Ils disent comment ils ont pu appliquer chez eux ce qu'ils avaient appris à Caux. Je prendrai pour exemple un professeur d'école normale d'un pays d'Afrique orientale. Il disait en quittant Caux en septembre dernier : « Le cours m'a fait faire quatre découvertes. 1. On peut être guéri de la haine. 2. Il existe une famille mondiale, sans aucune barrière de couleurs ou autres. 3. Chacun peut apprendre à aimer et servir les autres. 4. Dieu parle aux hommes qui l'écoutent et ceci m'a donné une perspective entièrement nouvelle sur la vie. Une telle formation peut être de grande valeur pour moi et pour mon pays. » Depuis, la conviction que cet homme a acquise à Caux s'est approfondie et il est en train d'étudier avec les dirigeants de son pays comment donner ce genre de formation dans les écoles.

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S. A.

Rédaction, administration, publicité :
1824 Caux

Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 · 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

France : 20 F. à verser par mandat
de versement international

Prix spécial pour étudiants :

Suisse : Fr. 9.—

France : F. 10.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan

Imprimerie Corbaz S. A., Montreux



MONTREUX

Qualité

Viandes de 1^{er} choix
Charcuterie fine
Spécialités réputées

Av. Casino 55 tél. 61 40 74/5

Av. Alpes 68 tél. 61 40 76

Rue Chillon 2 tél. 61 40 77

garage de bergère



vevey

Téléphone 51 02 55

De la dignité et de la valeur des plus pauvres

L'article ci-dessous que nous reproduisons avec autorisation de l'Éducateur, organe hebdomadaire de la Société pédagogique de la Suisse romande, a été écrit par M. Daniel Courvoisier, responsable d'une classe groupant quelques débiles, des instables et des caractériels à La Fosge, au-dessus de Montreux.

« Un riche, ça n'est jamais qu'un pauvre qui a de l'argent. »

Une proposition, une simple phrase relevée je ne sais trop où m'avait frappé il y a quelques années et j'y suis souvent revenu. La voici : « N'oublions jamais le caractère sacré de la personne et la valeur absolue et mystérieuse de sa dignité, même chez les plus défavorisés. »

Nous sommes tous influencés profondément (que nous le voulions ou non) par les idées et les pensées de notre siècle et sa nouvelle échelle de valeur : il est entendu par exemple pour la majorité qu'un élève intelligent vaut plus qu'un élève moyen (alors qu'en fait il doit plus), un secondaire qu'un primaire, qu'un universitaire appartient de droit aux élites. Et ainsi de suite !... Dit en passant, il faut se méfier comme de la peste « des choses qui vont de soi ». Elles asphyxient l'être intérieur. Elles suppriment « la question » qui nous définit et nous fait vivre. Hors la foi, de quoi sommes-nous assurés ?

Il me souvient de la piètre estime que nous, élèves du collège classique, petits morveux et prétentieux que nous étions, nourrissions à l'égard de ceux du collège scientifique et ce n'était pas les professeurs qui nous contredisaient, bien au contraire. Nous faisons du grec et du latin n'est-ce pas... L'inflation intellectuelle, les conséquences qu'elle suppose, les prétentions qu'elle engendre, cette inflation marque durement notre temps. Péguy a dit quelque part qu'il n'existe aucun règlement qui interdise à un intellectuel d'être un imbécile et Beaumarchais me plaît lorsqu'il affirme qu'il aime les paysans parce qu'ils ne sont pas assez instruits pour raisonner de travers.

La plus grande de mes difficultés, avant qu'on ne m'autorisât à monter à La Fosge, était que ma classe se trouvait à côté même du collège secondaire. Il n'y eut guère de semaines où je ne fus appelé à régler un conflit entre mes élèves et certains collégiens. Ces intelligents d'une caste très supérieure prouvaient leur qualité en tournant mes élèves en ridicule. Eh ! bobet, crétinus, t'as oublié ta cervelle au vestiaire... et j'en passe (Péguy a dit, dans « Notre Jeunesse » je crois, que la question sociale était d'abord une question d'honneur ; c'est bien cela en effet).

Ce racisme (car en fait c'en était un), cette prétention des nantis, cette forme détestable de ségrégation, était parmi les choses capables de me mettre hors de moi. Il n'était rien d'autre qu'une semence d'irrespect, un premier pas dans la lutte des classes, un recommencement de l'éternel procès que les puissants font aux faibles et qui a trouvé son expression extrême dans les horreurs du nazisme qui cultiva le mépris comme personne ; et tout mépris ou haine enseignée ou simplement tolérée conduit au crime, à la guerre et au génocide. Ah ! la toise « aryenne »... (et la dureté de notre cœur fait qu'il y a toujours un tant soit peu de cela en chacun de nous). Ainsi avons-nous à nous rappeler sans cesse que l'homme ne tire pas sa dignité de ses qualités (ou de ses seules vertus), mais de son essence même.

De plus au cours de dix années passées avec des débiles et des caractériels, il m'a été donné d'aller de découvertes en découvertes et de trouver souvent les plus étonnantes richesses chez des êtres dont l'école disait en fonction des critères

intellectuels qu'elle a fait siens, qu'ils étaient des incapables. J'ai parlé d'ailleurs de plusieurs d'entre eux dans mes « Notes de Travail » et quelques-uns ont gardé peut-être le souvenir de François et Philippe, ces ignares qui savaient tout faire, pour n'en citer que deux. Rien je pense ne saurait rendre un éducateur plus heureux que cette découverte de l'intelligence des ignares, de la richesse des pauvres, de la force des impuissants. Et c'est nous, souvent, qui sommes insuffisants et incapables d'appréhender le meilleur, le plus précieux, ce noyau impérissable que chacun porte en soi. Comme il existe des sons inaudibles (que le dernier des bâtards de chien perçoit et nous pas), il est chez le plus misérable des filons inexplorés, des richesses qui jamais ne seront exploitées, des pouvoirs sans emplois. Parce que « l'intelligent », est toujours tenté de se référer à un système qui régit sans nouveauté sa pensée, à une échelle de valeurs qui satisfait même inconsciemment sa vanité. (Ce qui complique les choses est que les enseignants furent toujours ou presque de bons élèves.) Il faut être pauvre pour aller vers les déshérités, ou ceux que nous jugeons de prime abord comme tels.

Nous avons à nous examiner sans indulgence pour savoir le regard que nous portons sur eux.

Ceux qui croient savent bien que Christ a donné ses lettres de noblesse à tout ce qui est mal aimé, faible et nu. Il a aimé les plus petits d'entre nous. Il faut savoir, pour enseigner, la règle des Franciscains qui demande de « N'avoir jamais personne au-dessous de soi ». C'est là une position de force et de vérité. (Méfions-nous de tous ces gens qui ne cessent de se pencher sur les autres et les problèmes, et finissent par ne plus voir que leurs pieds.) La charité suppose essentiellement le plain-pied.

Loin de moi pourtant l'idée de mépriser l'intelligence telle que nous la connaissons. C'est un don royal entre tous, mais pour autant seulement qu'elle nous ouvre les yeux sur la relativité même, sur la précarité de nos positions et de nos prétentions, sur nos limites, enfin sur ce qu'elle devient, cette intelligence, lorsqu'elle chemine avant l'amour. Non régie, contrôlée en quelque sorte par lui, elle peut se muer en une sorte de monstre dangereux et malfaisant. Notre intelligence nous engage, elle fait de nous des responsables à l'égard d'abord de ceux qui ont reçu moins de ces « talents » que nous disons les plus importants.

J'aime relire le récit des Évangiles où Christ, à

(suite dernière page)



**Une
secrétaire. Un
vade-mecum.
Une seconde
mémoire et
une réserve de
traits de génie:**

85 Pocket Memo

une bonne idée pour emmagasiner les bonnes idées

L'ère du bloc-notes et du crayon n'est plus. Ceux qui courent de conférence en conférence, qui sont toujours en avion ou en voiture, ceux qui ont de bonnes idées (et veulent les retenir), tous ceux là finiront tôt ou tard par emporter Pocket Memo partout où ils vont, dans leur poche ou dans leur serviette. Tout ce dont vous désirez prendre note, en vacances, en voyage ou dans votre bain, Pocket Memo l'emmagasinera fidèlement. Que vous chuchotiez à l'oreille de votre voisin, au cours d'une conférence, ou que vous hurliez dans le hall d'un aéroport, Pocket Memo ne perd pas un mot de la conversation et vous la rapporte en un tournemain, aussi fort ou aussi discrètement que vous le désirez. La qualité de la reproduction est exceptionnelle, la bande magnétique enfermée dans une cassette interchangeable et le prix tout à fait supportable pour un appareil portable: Fr. 295.— (Une bonne idée que vous oubliez risque de vous coûter beaucoup plus cher!)

Bon

Veillez m'envoyer la documentation concernant le nouveau
Pocket Memo 85.

Nom/Firme:

Rue:

Localité:

A renvoyer à: Philips SA, Dépt. Télécommunications, Case postale,
8027 Zurich

PHILIPS

Un film pour les enfants du monde entier

Vous dites : « Je m'en fiche pas mal ! », et vous voilà transformé en animal. C'est d'ailleurs le sort qui est réservé à tout humain qui ne pense qu'à accaparer et refuse de se préoccuper des autres. Et il reste de moins en moins d'humains dans le royaume que présente le film « Donne un Os au Chien ». Heureusement trois mots magiques — s'il vous plaît, merci, pardon — permettent aux animaux d'être retransformés en hommes. Lors des représentations scolaires, les petits spectateurs, enrôlés par le chien Ringo — qui lui n'a jamais été un humain et ne désire pas l'être ! — crient de la salle pour empêcher les personnages de prononcer la parole fatidique ou les encourager à prononcer les mots qui les soustrairont à l'emprise du Roi des Rats.

Ce film qui apprend aux enfants — et aux adultes — la différence entre le bien et le mal est réclamé par les responsables de l'éducation dans un pays après l'autre.

Plus de cent copies sont déjà projetées dans une trentaine de pays. Ainsi, au Canada et à Ceylan, en Ethiopie, en Inde et en Zambie, des milliers d'enfants des écoles vibrent aux aventures de Mickey Joyeux et de son chien Ringo. En Iran, ce film a ouvert le second festival international de films pour enfants en présence du prince héritier. Il a passé à la télévision à Hong-kong et en Rhodésie.

En Suisse et en France, des dizaines d'enfants ont récolté de l'argent pour envoyer une copie de ce film en Inde et pour le doubler en français. En vendant des objets qu'ils ont confectionnés, en faisant des collectes après des représentations théâtrales, ils ont rassemblé jusqu'ici plus de 11 000 francs. Pour certains, cela a signifié d'autres sacrifices : un garçon a donné les 100 francs qu'il avait reçus de son grand-père pour Noël, un autre a envoyé 20 francs gagnés centime par centime en

allant chercher chaque jour le lait à la laiterie au lieu de laisser le laitier le livrer à la maison. Dans une famille d'instituteur, les quatre enfants âgés de 8 à 13 ans, ont proposé de ne manger que de la soupe un soir par semaine, et d'envoyer l'argent ainsi économisé.

Aujourd'hui, ces enfants sont enchantés d'apprendre que grâce à un don généreux, le doublage français du film va pouvoir commencer. Mais ils ne vont pas s'arrêter. Tout l'argent qu'ils pourront encore récolter permettra à des copies du film de partir aux quatre coins du globe.

A Chypre, une institutrice suisse a été invitée à présenter « Donne un Os au Chien » dans les écoles grecques et turques. Voici ce qu'elle nous écrit :

Dans les écoles de Chypre

Une jeune bibliothécaire nous aide à porter nos appareils de cinéma dans une salle du lycée où elle travaille. Dans la cage d'escalier et le long des corridors, des sacs de sable sont empilés à hauteur d'homme. Sur le toit, des soldats guettent. Dix minutes plus tôt, nous étions dans une autre école. Là aussi se dressaient des murs de protection, en pierres de taille ceux-là, avec des meurtrières. C'était de l'autre côté de la tristement célèbre « ligne verte », cette zone gardée par l'ONU qui sépare les quartiers grecs et turcs de Nicosie.

Que sera l'avenir de ces jeunes qui, jour après jour, se rendent en classe entre des sacs de sable ? Apprendront-ils à gagner la confiance de leurs compatriotes, à se mettre à la place des autres, à demander pardon et à pardonner ? Ces questions préoccupent sérieusement quelques dirigeants du pays. L'un d'eux disait récemment devant des jeunes à l'occasion d'une fête populaire : « Chypre pourrait devenir une île où les communautés

vivent en paix, s'entraînant dans une coopération amicale. »

Mais il faut commencer tôt dans la vie si l'on veut tremper des caractères ! C'est ce que pensent les directeurs des écoles grecques, turques, arméniennes et anglaises qui ont organisé des projections du film *Donne un Os au Chien* pour un total de sept mille écoliers.

« Depuis que mon fils a vu ce film, il est différent, nous a dit une institutrice. Il ne cesse d'en parler. Il faudra que tous les enfants de Nicosie puissent le voir. »

« Un net changement d'atmosphère s'est produit dans mon école, nous confie un directeur. Les élèves sont plus polis et il y a moins de bagarres. »

En plus des représentations, des discussions avec le corps enseignant ont permis d'examiner comment mettre en pratique dans les classes le message de ce film.

Le directeur de l'instruction publique pour la communauté turque qui a lancé cette campagne affirme : « Dans ce film, on voit des gens qui apprennent à prendre soin les uns des autres. Voilà ce qui me plaît. Si nous faisons comme eux, beaucoup de nos problèmes seront résolus. »

MARIANNE GAUTSCHI.

La valeur des plus pauvres (fin)

la demande des disciples qui voulaient savoir qui d'entre eux était le plus grand, prit un petit enfant (quoi de plus faible qu'un enfant) et le plaça au milieu d'eux. Je peux dire à mon tour que les plus petits, les plus douloureux, les plus déshérités d'entre eux m'ont souvent enseigné et montré et de façon merveilleuse qu'il y avait d'autres vertus que les nôtres, d'autres formes de pouvoir et aussi d'autres chemins.

Daniel Courvoisier.

Dans une école turque de Chypre, les élèves ont fait des dessins illustrant « Donne un os au chien » (au fond contre la paroi). ▼

